Chapitre 4 : Une route sinueuse

Par Tsaesci

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La route serpentait entre les forêts de la Brèche.

Depuis plusieurs heures, Decumus et Arag suivaient les sentiers humides qui descendaient entre les pins, les rochers couverts de mousse et les herbes hautes agitées par le vent d'est. À mesure que le jour déclinait, les montagnes projetaient sur eux des ombres de plus en plus longues.

Arag, elle, ne savait plus où regarder.

Un pont de pierre mangé par la mousse apparut au détour d'un chemin. Plus loin, une vieille tour dressait sa silhouette au-dessus des arbres. Par moments, entre deux collines, le lac Honrich se dévoilait au loin, immense étendue grise que le vent plissait sous le ciel.

Le monde ne commençait plus derrière une palissade avant de disparaître au-delà des montagnes. Il s'étendait maintenant devant elle, vallée après vallée. Decumus chevauchait quelques mètres plus loin. Il tournait régulièrement la tête vers les hauteurs ou les embranchements, attentif au moindre mouvement. Sa main revenait souvent près de la poignée de son katana.

Arag finit par le remarquer.

— On va vraiment croiser des Sombrages, vous croyez ?

— Dans la Brèche ? Sûrement.

— Vous avez l'air ravi.

— J'aurais du mal à expliquer pourquoi un agent du Penitus se balade seul sur leurs routes.

Arag regarda sa propre monture.

— Vous n'êtes pas tout seul.

Decumus lui jeta un bref regard.

— Ça allongerait l'explication, oui.

Elle sourit. Sa jambe le faisait encore souffrir. Elle l'avait compris bien avant qu'il ne l'admette : chaque fois que le terrain descendait, il reportait légèrement son poids sur l'étrier gauche.

— Votre jambe vous fait encore mal.

— Non.

Arag leva les yeux au ciel.

— Vous mentez vraiment mal.

Un silence.

— Un peu.

— Voilà.

— Ça ne change rien.

Elle n'insista pas. La lumière se faisait rare entre les arbres. Decumus finit par ralentir sa monture près d'un renfoncement rocheux à l'écart du chemin.

— On s'arrête là.

Arag examina les lieux. Une paroi de pierre les protégerait du vent. Les pins cachaient le camp depuis la route et un petit ruisseau coulait à proximité. Elle mit pied à terre, s'accroupit, observa le sol. Aucune trace récente de prédateur.

— Ça ira.

Decumus descendit à son tour.

— J'allais le dire.

— Mais je l'ai dit avant.

Il lui abandonna la victoire. Arag commença à détacher ses affaires.

— Je vais chercher quelque chose à manger.

Decumus désigna les provisions attachées à sa selle.

— On en a.

Elle prit entre deux doigts la miche de pain dur.

— Ça pourrait réparer la palissade de Largashbur.

— Mon grand-père appellerait ça du pain bien conservé.

— Il mangerait vraiment ça ?

— Mon grand-père trouve qu'un repas sérieux a plus de couverts que de convives.

Arag secoua la tête et décrocha son arc.

— Je préfère le lapin.

— Pas trop loin.

Elle se retourna.

— Je sais.

Arag resta immobile. Lui aussi, apparemment. Il se détourna le premier et commença à préparer le feu.

— Allez-y.

Elle partit sans répondre. Lorsqu'elle revint, la nuit commençait à tomber. Deux lapins pendaient à sa main, accompagnés de quelques racines et champignons récupérés en chemin. Decumus avait attaché les chevaux et installé leurs couvertures. Un feu brûlait déjà. Arag posa son gibier.

— Vous aviez du silex ?

— Non.

— Alors...

Il tendit la main. Une flamme apparut au-dessus de sa paume.

— Ça vous brûle pas ?

— Pas tant que je ne tiens pas le sort trop longtemps.

Elle se pencha légèrement.

— Et si vous le tenez mal ?

— Demandez aux rideaux de mon grand-père.

Elle releva les yeux. Decumus referma la main. La flamme disparut.

— Vous aviez quel âge ?

— Sept ans.

— Et vous lanciez déjà des sorts ?

— J'essayais surtout.

Elle reprit son couteau.

— Pourquoi ?

— J'avais trouvé un livre.

Arag le regarda comme si ça suffisait à expliquer toute une série de catastrophes.

— Et personne s'est dit qu'il valait mieux vous enlever les livres ?

— Les Umbranox aiment l'éducation.

— Mais pas les rideaux.

— Apparemment.

Elle sourit. Ils travaillèrent côte à côte à dépecer la chasse du jour jusqu'à ce que les deux lapins soient embrochés au-dessus du feu. La nuit s'était maintenant complètement installée. Les deux lunes éclairaient faiblement les arbres. Au nord, une aurore boréale commençait à se former, d'abord une pâle lueur verte, puis de longues traînées émeraude et violettes qui se déployèrent entre les étoiles.

Arag leva les yeux. Elle en avait déjà vu pleins depuis Largashbur. Mais jamais comme ça. Sans les palissades, sans les fumées de la forge ni les montagnes pour lui en cacher la moitié.

— C'est magnifique...

Decumus suivit son regard.

— Oui.

Elle resta un moment les genoux remontés contre elle.

— Le ciel est pareil, en Cyrodiil ?

— Non, pas comme ça.

— Comment il est ?

Decumus réfléchit.

— Plus sombre, souvent.

Elle fronça les sourcils.

— Plus sombre ?

— Pas d'aurores boréales comme ça. Mais quand le ciel est dégagé au-dessus des plaines et loin des villes, on voit parfois plus d'étoiles.

Arag regarda de nouveau les lumières qui ondulaient.

— Alors vous avez jamais ça ?

— Pas vraiment.

— C'est triste.

Il sourit.

— On a d'autres choses.

— Comme quoi ?

La question avait été immédiate. Decumus regarda les flammes.

— Autour de la Cité Impériale, on voit la Tour d'Or Blanc à des lieues. Même la nuit.

— Elle brille vraiment ?

— Pas comme une torche. La pierre attrape la lumière des lunes. Certaines nuits, on croirait qu'elle est allumée de l'intérieur.

Arag se rapprocha inconsciemment du feu.

— Elle est aussi grande qu'on le dit ?

— Encore plus.

— Plus grande que les montagnes de Largashbur ?

— Les montagnes sont plus hautes.

Elle plissa les yeux.

— C'est pas une réponse.

— La montagne, ça paraît naturel. La Tour, non. C'est ça qui frappe, surtout.

Il poursuivit sans vraiment s'en rendre compte. Il lui parla du lac Rumare, de l'eau noire autour de la Cité lorsque les lunes s'y reflétaient, des grands ponts de pierre et des lanternes qui bordaient les quais. Plus au sud, le Niben était si large qu'on pouvait parfois voir passer les voiles des navires avant de distinguer leurs coques.

À l'ouest s'étendait la Grande Forêt.

— Il y a encore des ruines ayléides partout. Certaines sont presque entièrement enterrées. D'autres dépassent des arbres.

— Ayléides ?

— Des Elfes qui régnaient sur Cyrodiil avant l'Empire.

— Encore des Elfes qui construisent des ruines, Mère nous racontait que des Elfes régnaient aussi sur Bordeciel autrefois.

Decumus eut un léger sourire.

— Ils ne prévoyaient pas cette partie-là, sûrement.

— Elles ressemblent à quoi ?

— Pierre blanche. Colonnes. Beaucoup de salles souterraines. Et certaines utilisent encore des cristaux anciens.

— De la magie ?

— Des pierres qui font de la lumière depuis des milliers d'années.

Arag le fixa.

— Des milliers ?

— Plusieurs.

— Et personne sait comment ça marche ?

— Il y a des théories.

— Donc non.

Il lui accorda le point.

— Donc non.

Elle sourit franchement.

— Vous y êtes déjà allé ?

— Dans quelques-unes.

— Et ?

— Humides. Pleines de pièges. Habitées par des choses qui auraient dû mourir depuis longtemps.

— Ça donne envie.

— Je savais que vous alliez dire ça.

Arag posa son menton sur ses genoux.

— Et les minotaures, c'est vrai qu'on les entend ?

Decumus la regarda.

— Qui vous a raconté ça ?

— Des caravanes Khajiits qui passaient.

— Pour une fois, ils ne mentaient pas.

Elle se redressa.

— Vraiment ?

— Dans certaines parties de la Grande Forêt. Loin des routes surtout. La nuit, on les entend avant de les voir.

— Ça crie comment ?

Decumus ouvrit la bouche. Puis la referma.

— Je ne ferai pas d'imitation.

Arag éclata de rire.

— Dommage.

— Croyez-moi, vous sauriez reconnaître leur cri.

Elle recommença presque aussitôt à poser des questions. Anvil. La mer. Les villes. Les navires. Les déserts plus au sud. Les vieilles routes. Elle n'avait aucune gêne à reconnaître qu'elle ignorait quelque chose. Lorsqu'elle ne connaissait pas un mot, elle demandait. Lorsqu'une réponse en appelait trois autres, elle les posait aussi.

Decumus avait grandi parmi des gens capables de citer l'année d'une bataille uniquement pour avoir raison à table. Arag, elle, l'écoutait parce qu'elle voulait savoir ce qu'il y avait derrière la montagne suivante. Cela faisait une différence étrange, mais pas désagréable.

— Vous aimez vraiment ça, remarqua-t-elle.

— Quoi ?

— Parler de tout ça.

Il s'arrêta.

— J'admets.

— On dirait pas un soldat, quand vous faites ça.

— Je vais essayer de ne pas le prendre comme une insulte.

— C'en était pas une.

Elle regarda les étoiles.

— J'aurais aimé apprendre autant de trucs.

— Rien vous en empêche.

— Mère a essayé de faire de moi une chamane mais c'était pas mon truc. Chasser, ça aucun problème. Je sais lire et écrire aussi. Un peu.

— C'est déjà de quoi commencer.

Elle lui lança un regard.

— Vous allez aussi m'apprendre à lire, maintenant ?

— Ça dépend.

— De quoi ?

— De ce que vous appelez "un peu".

Arag rit doucement. Decumus sortit alors une petite flasque sous son manteau et en but une petite gorgée.

— Vous en voulez ?

— C'est quoi ?

— De l'eau-de-vie. De Cyrodiil.

Il but une autre gorgée avant de la lui tendre. Arag goûta prudemment. Puis davantage.

— C'est bon.

— C'est traître.

Elle en reprit une gorgée.

— Bien meilleur que le tord-boyaux qu'ils distillent à la forteresse.

— Doucement.

— Vous avez peur que je finisse tout ?

— C'était exactement mon inquiétude.

Elle lui rendit la flasque.

— Désolée.

Ses joues avaient légèrement rougi. Peut-être l'alcool. Decumus but à son tour. Arag regarda de nouveau l'aurore boréale.

— J'avais déjà rencontré des gens de l'extérieur.

— Vraiment ?

— Quand je chassais loin de Largashbur.

Elle joua avec un morceau de bois entre ses doigts.

— Des trappeurs surtout. Des Nordiques. Je leur donnais des peaux, de la viande. Ils me donnaient du sel, des aiguilles, des trucs qu'on trouvait pas chez nous.

— Et des marchands ?

— Quelques-uns...

Elle réfléchit.

— Une fois une caravane khajiit. Ils m'ont fait payer beaucoup trop cher un petit miroir.

— Vous vous êtes fait avoir.

— Je l'ai compris après.

— C'est en général comme ça que ça marche.

Elle leva un doigt dans sa direction.

— J'avais seize ans.

— Ça explique tout.

— Vous étiez sûrement très malin vous aussi, à seize ans.

Decumus préféra boire. Elle reprit :

— J'ai rencontré quelques Impériaux aussi. Des chasseurs. Des soldats, une fois.

Elle s'interrompit et le regarda un instant, comme si elle venait juste d'y penser.

— Vous ressemblez pas trop aux Impériaux que j'ai croisés, d'ailleurs.

— Ah non ?

— Ils étaient plus bronzés. Vous, on dirait presque un Nordique.

Un demi-sourire.

— C'est parce que j'en suis un peu un.

Elle fronça les sourcils.

— Comment ça, un peu ?

— Mon père était Nordique.

Arag le regarda différemment, comme si elle recomposait son visage avec ce détail en plus.

— Vous êtes moitié-moitié.

— À moitié, oui. Après, ça dépend à qui vous demandez.

— C'est-à-dire ?

— À Cyrodiil, pour ma famille je suis avant tout un Umbranox, pour certains nobles c'est différent... Je suis un bâtard qui a eu la chance d'être légitimé. Et ici en Bordeciel, je suis juste un impérial.

— Et vous, vous en pensez quoi ?

Il regarda le feu un moment avant de répondre.

— Ça dépend des jours.

Elle n'insista pas tout de suite. Le silence dura un peu, puis il reprit, comme s'il revenait à ce qu'elle avait dit avant :

— Et avec les humains que vous avez croisés, ça s'est passé comment ?

Arag haussa une épaule.

— Ça dépendait.

Son ton avait changé.

— Certains s'en fichaient complètement que je sois Orque. D'autres me regardaient comme si j'allais les dépouiller dès qu'ils tourneraient le dos.

Elle remua les braises avec une branche.

— Une fois, un marchand a refusé de me vendre quoi que ce soit. Il pensait que j'étais une bandit.

— Parce que vous étiez Orque ?

— Parce que j'étais une Orque, seule dans les bois, avec un arc.

Elle sourit sans amusement.

— Apparemment ça suffisait pour lui.

Decumus ne répondit pas.

— C'est aussi pour ça que vous voulez rejoindre la Légion ?

Elle réfléchit.

— En partie.

— Pourquoi ?

— À Largashbur, on m'expliquait ce que devait être une Orque. Dehors, la plupart des gens voient une Orque avant de voir le reste.

Elle regarda son arc posé près d'elle.

— Dans la Légion, vous avez des Orques.

— Beaucoup.

— Et ils sont des soldats comme les autres.

— En théorie.

Elle remarqua le choix du mot.

— En théorie ?

— Une armée reste des gens. Certains sont idiots.

— Voilà qui me rassure...

— Mais les règlements, eux, ne font pas la différence... Gurzug avait commencé comme simple soldat puis a fini dans la garde personnelle de l'Empereur.

Arag hocha lentement la tête.

— Ça me suffit pour commencer.

Le silence s'installa quelques secondes. Puis elle demanda :

— Vous connaissiez vraiment bien Gurzug, non ?

La question était venue brusquement. Decumus releva les yeux.

— Oui.

— Il était comment ?

Il contempla un moment le feu.

— J'avais douze ans quand ma mère l'a fait venir.

— Pour vous faire arrêter de lire ?

— C'était sûrement une partie du plan.

Il sourit.

— Je le détestais, au début.

— Ah bon ?

— Beaucoup.

— Pourquoi ?

— Il me réveillait avant l'aube. Ouvrait les rideaux. Prenait mes livres.

— Il les jetait ?

— Parfois.

— Il les abîmait ?

— Jamais.

La réponse avait changé de ton.

— Il disait qu'un homme qui ne sait pas protéger un livre ne protégerait sûrement rien d'autre.

Arag baissa légèrement les yeux. Decumus tourna lentement la broche au-dessus du feu. Il avait connu Gurzug pendant treize ans. Treize années de leçons, de disputes, de repas, de voyages, de remarques qu'il aurait volontiers oubliées à l'époque.

Arag avait reçu une urne.

Cette pensée le gênait depuis Largashbur.

— J'ai passé treize ans avec lui.

Arag attendit.

— Et vous, pas une seule journée.

Elle baissa les yeux.

— Vous y êtes pour rien.

— Je sais...

— Alors arrêtez cette tête.

Decumus la regarda.

— Quelle tête ?

— Celle de quelqu'un qui s'excuse sans le dire.

Il détourna les yeux vers le feu. Elle avait malheureusement raison.

— Il était impatient, reprit-il. Têtu. Très mauvais perdant.

Arag eut un petit sourire.

— Ça, je veux bien le croire.

— ... Il ne savait pas nager.

Elle tourna brusquement la tête.

— Quoi ?

— Pas du tout.

Arag éclata de rire.

— Vous êtes sérieux ?

— Complètement.

— D'un côté moi non plus.

Decumus eut un petit rire.

— Et il chantait faux aussi, ajouta Decumus.

Arag leva la tête.

— Ah bon ?

— Oh oui...

— À ce point ?

— Il aurait fait fuir un cheval.

Arag rit encore. Decumus la regarda en souriant.

— Il connaissait plein de chants orsimer. Il prétendait détester la musique, mais il les connaissait tous.

Le sourire d'Arag s'apaisa.

— Il parlait de Largashbur ?

— Parfois.

— De Mère ?

Decumus choisit ses mots.

— Rarement.

La déception traversa son visage.

— Mais quand il en parlait, ça se sentait que ça comptait.

Elle releva les yeux.

— Comment ça ?

— Je sais pas trop l'expliquer.

Il réfléchit.

— Il parlait de Cyrodiil comme d'un endroit où il avait choisi de vivre. Largashbur, c'était différent.

— Il regrettait d'être parti ?

— Non.

Il baissa le regard.

— Je crois surtout qu'il regrettait ce que son départ avait cassé.

Arag serra légèrement sa mâchoire. Decumus resta silencieux. Arag regarda les flammes.

— Vous savez pourquoi il est jamais revenu ?

— Je suis navré.

— Même après toutes ces années ?

— Non.

Elle soupira.

— Vous pourriez inventer un truc.

— Je pourrais.

— Un truc qui me ferait me sentir mieux.

— Sûrement.

Elle leva les yeux vers lui.

— Mais vous le ferez pas.

— Non.

Elle resta contrariée quelques secondes. Puis :

— Merci.

Il acquiesça. Les lapins étaient cuits. Arag mordit trop vite dans le sien et se brûla la langue. Decumus le vit.

— C'est bon ?

Elle avala courageusement.

— Parfait.

— Votre visage dit autre chose.

— Mon visage a pas de discipline.

— Vous volez mes expressions.

Elle lui lança un regard.

— Je suis sûre que vous en êtes ravi.

Decumus baissa les yeux vers sa viande en souriant. Il préféra ne pas répondre. Ils mangèrent.

Après un moment, Arag remarqua la main droite de Decumus lorsqu'il reprit sa flasque. Une cicatrice pâle traversait sa paume. Elle la désigna.

— Ça, ça vient d'où ?

Decumus suivit son regard. Son pouce passa brièvement sur la marque.

— Une histoire familiale.

— Vous vous coupez les mains en famille ?

— Pas toutes, heureusement.

— Vous aviez quel âge ?

— Six ans.

Elle fronça les sourcils.

— Et après c'est nos coutumes qui sont barbares.

La remarque fit sourire Decumus.

— Je comprends.

— Et pourquoi tout ça ?

Il hésita.

— Un serment.

— Avec qui ?

— Ma cousine et moi, nous nous sommes juré fidélité.

Arag comprit.

— Ohhh... On vous a fait jurer fidélité, vous voulez dire.

Decumus se figea légèrement.

— Disons que dans ma famille, on vous apprend très jeune à mélanger ce qu'on veut avec ce qu'on doit faire.

Il referma la main.

— À force, on sait plus trop où l'un s'arrête et où l'autre commence.

Arag le regarda plus sérieusement.

— Ça vous est arrivé ?

Il observa la cicatrice.

— Sûrement.

Elle n'insista pas. Quelques secondes plus tard :

— Et votre père il était d'accord avec tout ça ?

Decumus expira doucement.

— Il est mort avant ma naissance, à la bataille de l'Anneau Rouge.

— Pendant la Grande Guerre ?

Il acquiesça. Arag repensa à ce qu'il venait de lui dire, un peu plus tôt.

— C'était lui le Nordique, alors.

— Oui.

— Il avait un nom ?

Il eut un petit mouvement de tête.

— Brunwulf... C'est ce que ma mère m'a dit.

— Et c'est tout ?

— Nordique. Légionnaire. Brunwulf. Mort à l'Anneau Rouge.

Arag attendit encore.

— Elle vous a jamais raconté le reste ?

— Pas vraiment.

— Vous avez demandé ?

— Plusieurs fois.

— Et ?

Decumus eut un sourire presque imperceptible.

— Ça se voit que vous ne connaissez pas ma mère.

— J'imagine que ça signifie qu'elle n'a pas voulu tout vous dire.

Il tourna la tête vers elle.

— Vous apprenez vite.

Arag sourit.

— Je suis désolée.

— Pourquoi ?

— Pour votre père.

— Je ne peux pas regretter quelqu'un que je n'ai jamais connu.

Il regarda les flammes.

— Gurzug, lui, était là.

Arag ne répondit pas, ses yeux se perdirent dans le feu.

Elle non plus ne pouvait pas réellement regretter quelqu'un qu'elle n'avait jamais connue

Au-dessus du feu, dans le ciel, l'aurore boréale continuait de glisser lentement. Decumus releva les yeux vers elle. La lumière verte du ciel se mêlait aux reflets du feu sur son visage.

Sa peau avait la couleur d'une pomme verte, tendue sur des pommettes hautes que le feu creusait d'ombres douces. Ses yeux, en amande, étaient d'un vert plus sombre que sa peau, presque des émeraudes, et assez grands pour que rien de ce qu'elle ressentait n'y reste tout à fait caché. Son nez était droit, ses lèvres pleines, légèrement gercées par le vent de la route. Ses cheveux noirs, tirés en un chignon serré, avaient cédé quelques mèches à la journée de cheval ; elles retombaient contre sa mâchoire, contre son cou.

Deux petites défenses dépassaient à peine de sa lèvre inférieure. On pouvait passer à côté. Assise ainsi, les jambes ramenées, les coudes dans l'herbe, elle n'avait rien d'un guerrier au repos.

Il la trouva belle.

La pensée arriva sans permission. Il détourna les yeux vers le feu.

— Quoi ?

— Rien.

— Vous me regardiez.

— On est assis face à face.

— Pas comme ça.

Decumus tourna la tête.

— Comment, alors ?

Arag ouvrit la bouche. Rien ne vint. Il eut la sagesse de ne pas sourire. Elle attrapa alors le pommeau de l'épée que Gorag lui avait forgée.

— Vous pouvez me montrer ?

— Maintenant ?

— Vous aviez promis.

— On a chevauché toute la journée.

— Juste un peu.

— Arag...

Elle se leva. Decumus allait refuser une seconde fois. Puis il la regarda à nouveau. Arag se dressait devant lui.

Trois jours auparavant, cette Orque qui avait vécu derrière les mêmes palissades depuis sa naissance avait défié son dieu devant tout son clan. Elle avait combattu pour empêcher un futur tyran de devenir chef, puis quitté Largashbur parce qu'elle avait décidé qu'elle voulait autre chose.

Elle avait vingt-deux ans. Elle n'avait aucune idée de ce qui l'attendait derrière les murs de sa forteresse. Mais elle était partie quand même. Lui, avait toujours accepté la route qu'on avait tracée devant lui. Moins étudier la magie. L'armée. Le Penitus. Il ne s'était jamais réellement demandé si une autre route existait.

La pensée lui déplut assez pour qu'il se lève.

— Sortez l'épée.

Le sourire d'Arag fut immédiat. Elle dégaina. La courte lame d'orichalque refléta le ciel noctorne.

— Pas comme ça.

— Je viens juste de la sortir.

— Et vous serrez déjà trop la poignée.

Elle desserra légèrement les doigts.

— Comme ça ?

— Mieux.

Decumus se plaça face à elle.

— Cette arme, n'est pas faite pour encaisser une hache de plein fouet.

— J'avais compris.

— Vous devez rester mobile. Dévier. Passer. Couper et sortir.

Il lui montra lentement un déplacement.

— Pied gauche un peu en avant.

Elle corrigea sa position.

— Trop.

— Vous êtes jamais content.

— C'est de famille.

Il toucha du bout de sa botte l'endroit où elle devait placer son pied.

— Genoux souples.

Elle s'exécuta.

— Maintenant une taille.

Arag frappa. La lame s'arrêta trop bas.

— Vous forcez trop avec les bras.

— C'est une épée.

— Et ?

— Je pensais qu'il fallait frapper fort.

— Vous avez déjà assez de force.

Decumus posa brièvement une main contre son coude et l'autre sur son poignet.

— Le mouvement commence là.

Il indiqua ses hanches.

— Comme un tir de flèche. Le bras finit juste le travail.

Arag essaya de nouveau. Cette fois le mouvement fut plus court. Plus propre.

— Mieux.

— C'est tout ?

— Pour ce soir.

— On vient de commencer.

— Je suis fatigué.

— Vous semblez vraiment vieux, pour quelqu'un de vingt-cinq ans.

Il détacha le fourreau de son katana, qu'il n'avait finalement même pas sorti.

— Bonne nuit, Arag.

Elle resta avec son épée à la main.

— Vous allez vraiment m'apprendre ?

Il la regarda. Là, l'épée encore à la main, obstinée à apprendre quelque chose qu'elle avait choisi pour elle-même. Elle lui parut plus admirable encore, elle avait cette facilité étrange à décider de la direction qu'elle voulait prendre. Lui avait toujours suivi celle qu'on lui indiquait.

— Les bases.

— Vraiment ?

— Oui.

Elle sourit. Il éprouva un plaisir un peu trop grand à avoir provoqué ce sourire.

— Mais votre arc reste votre première arme, vous ne devez pas gâcher votre talent.

— Évidemment.

— Le reste, c'est surtout pour retrouver de la distance et vous en resservir.

Arag rengaina.

— Je comprend.

Leurs regards se croisèrent encore. Un instant de trop. Decumus regarda ailleurs.

— Je prends le premier tour de garde.

— Vous êtes blessé.

— Vous avez chassé et cuisiné.

— Et supporté votre conversation.

— Ça aussi, ça mérite du repos.

Elle s'enroula dans sa couverture.

— Réveillez-moi dans trois heures.

— Très bien.

— Pas quatre.

— J'ai entendu.

Arag ferma les yeux. Decumus resta près du feu. Quelques minutes plus tard, sa respiration ralentit. Il baissa les yeux vers sa main droite. Sa cicatrice pâle traversait toujours sa paume. Il pensa à sa mère, à son grand-père, à cette cérémonie dont il ne comprenait presque rien à six ans.

À sa cousine Loriana, debout en face de lui, la même blessure dans la main. Ils avaient grandi avec certaines choses présentées comme allant de soi. À force, tout deux avait fini par ne plus trop savoir lesquelles leurs appartenaient vraiment. Il regarda Arag endormie.

Elle, au moins, venait de se poser la question. Et elle avait choisi de trouver elle-même la réponse.

Il ajouta une branche au feu.

*****

Le matin était froid.

Decumus se réveilla la nuque raide et comprit presque immédiatement que quelque chose n'allait pas. La couverture d'Arag était vide. Son cheval était toujours là. Son épée reposait contre la selle. Volendrung et son carquois avaient disparu. Il se redressa. Sa jambe protesta. Il regarda le ciel.

Beaucoup trop clair.

— Elle m'a pas réveillé...

Les traces d'Arag partaient vers le sud-est. Pas de lutte. Elle était partie chasser. Decumus soupira et commença à préparer les chevaux. Il venait de resserrer une sangle lorsqu'un bruit dans les arbres lui fit lever la tête. Un oiseau s'envola. Puis un autre. Des voix. Plusieurs hommes.

Trop tard pour déplacer le camp.

— Par les Huit...

Il vérifia son katana et se plaça devant les chevaux. Quatre silhouettes apparurent entre les arbres. Trois soldats portaient les armures de fer caractéristiques des Sombrages. Le quatrième, beaucoup plus massif, avançait devant eux, une peau d'ours sur les épaules et une longue épée à deux mains dans le dos.

L'officier remarqua immédiatement le manteau de Decumus. Son sourire suffit.

— Tiens, tiens... Bonjour, l'Impérial.

Decumus ne répondit pas. Il observa leurs armes. Distances. Postures. Les trois soldats semblaient détendus. L'officier moins qu'il ne voulait le montrer.

— Qu'est-ce qu'un toutou de l'Empereur fait dans les montagnes ?

La main de Decumus se posa près du katana.

— Je pourrais vous retourner la question.

L'officier ricana.

— Audacieux, pour un homme seul contre quatre.

Son regard passa sur le camp. Deux chevaux. L'épée d'Arag.

— Vous êtes vraiment seul ?

— Oui.

— Pourtant je vois deux chevaux.

Decumus ne répondit pas.

— Et une épée en trop.

Le sourire du Nordique s'élargit.

— Votre deuxième cheval sait s'en servir ?

Un bruit de branches retentit derrière eux. Deux autres Sombrages émergèrent. Decumus sentit immédiatement quelque chose se figer dans son ventre. L'un tenait Arag par le bras. Le second pressait sa main contre une oreille ensanglantée. Arag avait le nez en sang et plusieurs griffures sur les joues. Son arc et son carquois pendaient sur l'épaule du soldat qui la retenait.

— Chef, regardez ce qu'on a trouvé.

Le blessé montra son oreille.

— Cette sauvage m'a mordu !

Arag cracha du sang dans l'herbe.

— Vous vous êtes approché trop près.

L'officier rit. Il s'approcha d'elle.

— Vous la connaissez ?

Decumus ne détourna pas les yeux.

— Non.

Arag ne réagit pas.

— Ça doit être une chasseuse d'une forteresse des environs. Elle a rien à voir avec moi, laissez-la partir.

L'officier prit son menton entre ses doigts.

— Pas mal, pour une face de porc.

La mâchoire de Decumus se contracta.

— Laissez-la.

L'homme examina le nez d'Arag.

— Dommage pour ça.

Il appuya brutalement dessus. Arag cria. Decumus dégaina.

— Retirez votre main.

Le sourire disparut du visage de l'officier.

— Sinon quoi ?

Decumus abaissa légèrement sa lame.

— Essayez.

L'officier relâcha Arag.

— Tuez-le.

Les soldats avancèrent. Decumus plia les jambes. Arag, au même instant, écrasa le tibia de l'homme qui la retenait. Il plia. Elle bondit vers l'officier et referma brutalement les dents sur son nez. Son cri traversa la clairière. Arag tira la tête en arrière. Un morceau de chair et de cartilage resta entre ses dents.

L'officier s'effondra en hurlant, les deux mains sur son visage. Decumus bougea. Le premier Sombrage leva son bouclier. Il ne frappa pas le métal. Decumus passa sur son côté, trancha l'arrière de son genou, puis remonta sa lame sous la gorge. L'homme tomba. Decumus vit l'épée d'Arag près de la selle. Il plongea, la ramassa.

— Arag !

La lame d'orichalque tourna dans l'air. Elle l'attrapa par la poignée. Le soldat à l'oreille arrachée se rua sur elle. Arag para. Le choc lui remonta dans les bras. Elle eut le réflexe de pousser. Puis se rappela la veille.

Ne pas rester devant.

Elle pivota, passa à l'intérieur de sa garde et planta la lame dans son épaule. L'homme cria. Arag retira l'épée et frappa sous les côtes. Il s'effondra. Elle récupéra immédiatement Volendrung sur son corps. Decumus affrontait encore trois hommes. L'un portait un marteau de guerre. Le deuxième une épée et un bouclier. Le dernier tournait autour de lui à la recherche d'une ouverture.

Le marteau descendit. Decumus esquiva. L'arme fracassa une pierre. Le soldat au bouclier avança. Une flèche lui traversa le dos. Il s'effondra sur les genoux. Decumus leva les yeux. Arag armait déjà un second trait. Le porteur du marteau se retourna vers elle.

Erreur.

Decumus entra dans sa garde. Sa lame trancha sous son bras. Le membre tomba avec le marteau. L'homme hurla. Decumus lui planta le katana dans la poitrine. Le dernier Sombrage s'immobilisa. Il regarda les corps. Puis lâcha son épée.

— Pitié !

Il tomba à genoux.

— Par Talos... je vous en supplie !

L'officier, toujours au sol, releva sa tête ensanglantée.

— Lâche ! Bats-toi !

Arag tourna Volendrung vers lui. La corde claqua. La flèche entra dans sa gorge. L'officier porta les mains à la hampe, étouffa quelques secondes, puis s'immobilisa. Le jeune Sombrage se mit à pleurer. Decumus s'approcha.

— Enlevez votre casque.

Il obéit. Des cheveux roux tombèrent sur son front. Des dizaines de taches de rousseur couvraient son visage encore rond. Decumus s'arrêta.

— Quel âge as-tu ?

Le garçon baissa les yeux.

— Quatorze ans.

Arag abaissa légèrement son arc.

— Ton nom, continua Decumus.

— Thorek.

— D'où ?

— Vendeaume.

— Pourquoi étiez-vous ici ?

Le garçon déglutit.

— On allait à Helgen.

— Pourquoi ?

— Je peux pas vous le dire.

— Thorek...

Le garçon regarda le katana.

— Ulfric a été capturé.

Decumus ne bougea plus.

— Où ?

— Au Gué de Sombreflot.

— Continue.

— Un informateur a prévenu Galmar qu'ils allaient l'emmener à Helgen pour l'exécuter. On devait aller voir ce qu'on pouvait faire.

Decumus échangea un regard avec Arag.

— Quel informateur ?

— Je sais pas.

— Qui le connaît ?

— Galmar. Ulfric, je crois. C'est tout.

— Qui d'autre sait, pour Helgen ?

— Plusieurs groupes ont été envoyés. Je sais pas combien.

Decumus rengaina lentement.

— Pourquoi tu as rejoint les Sombrages ?

Thorek regarda le sol.

— Mes parents ont une ferme, près de Vendeaume. J'ai cinq frères et sœurs.

Sa voix tremblait.

— On a presque plus rien. On m'a dit qu'à l'armée, au moins, je mangerais à ma faim.

Decumus le fixa. Un enfant. Une armure trop grande. Une guerre qui avait trouvé plus facile de lui donner une épée que de nourrir sa famille. Il sortit une bourse. Compta rapidement. La posa dans la main du garçon.

— Deux cents septims.

Thorek ouvrit de grands yeux.

— Monsieur...

— Rentre chez toi.

— Mais...

— Vous avez été attaqués par des bandits. Vous n'avez trouvé personne.

— Je...

— Répétez.

— On a été attaqués par des bandits.

— Ensuite ?

— Je suis rentré chez moi.

— Ensuite ?

Le garçon hésita.

— Je touche plus à une épée.

Decumus acquiesça.

— Partez.

Thorek referma les doigts sur les pièces avant de partir en courant. Il ne se retourna pas. Arag s'approcha de Decumus.

— Pourquoi ?

Decumus regarda les cadavres.

— On gagne rien à tuer un enfant.

Arag regardait toujours l'endroit où avait disparu Thorek.

— Vous croyez qu'il va vraiment rentrer chez lui ?

— J'espère.

— Et s'il reprend une épée ?

Decumus haussa légèrement une épaule.

— Alors il aura au moins eu le choix.

Il se retourna vers elle. Son expression changea immédiatement.

— Votre nez.

Arag porta une main à son visage.

— C'est rien.

— Il est cassé.

— J'avais remarqué.

— Asseyez-vous.

Elle regarda le rocher derrière elle.

— Vous donnez beaucoup d'ordres.

— Arag.

Le ton suffit. Elle s'assit. Decumus s'agenouilla devant elle.

— Je vais le remettre en place.

— Vous savez faire ?

Il leva légèrement les sourcils.

— En théorie.

Elle le dévisagea.

— Quoi ?

— Je plaisante.

— C'est vraiment pas le moment.

— C'est jamais vraiment le moment.

Il prit son visage entre ses mains. Arag cessa de respirer une seconde. Ses paumes étaient chaudes malgré le froid. Ses doigts étaient précis, presque délicats lorsqu'ils cherchèrent la fracture. Une faible lumière apparut autour de sa main.

— Ça va quand même faire mal.

— J'ai survécu à Gularzog.

— Gularzog vous avait laissé le temps de vous préparer.

Elle fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que...

Sans prévenir, il redressa le nez. Le craquement résonna dans la clairière.

— PAR MALACATH !

Arag le repoussa. Une larme lui échappa.

— Vous auriez pu prévenir !

— Vous auriez contracté les muscles.

— Ma mère dit exactement la même chose !

— Et c'est une excellente guérisseuse.

La chaleur du sort se diffusa lentement dans son visage. La douleur diminua. Arag toucha doucement son nez. Droit.

— Et voilà. Comme neuf, dit Decumus.

Elle releva les yeux. Il la regardait encore. Pas son nez. Elle. Ses yeux descendirent vers une trace de sang séché sous sa pommette. Decumus passa doucement son pouce dessus. Le geste s'arrêta. Ils étaient beaucoup trop proches. Arag sentit son cœur accélérer. Decumus retira sa main.

Elle baissa les yeux.

— Merci.

— De rien.

Elle resta silencieuse. Puis ses épaules s'affaissèrent légèrement.

— ... Je suis désolée.

Decumus la regarda.

— Pour quoi ?

— Tout ça.

Elle désigna vaguement les corps.

— J'aurais dû vous réveiller. Je suis partie sans prévenir. Je suivais une piste, j'ai pas fait attention.

Sa voix se brisa légèrement.

— Ils auraient pu vous tuer.

Decumus répondit sans hésiter :

— Ils ne l'ont pas fait.

Arag releva les yeux. Ils étaient embués, moins de douleur que de honte.

— Mais ça aurait pu arriver. À cause de moi.

Decumus resta accroupi devant elle, mais son expression s'était raffermie.

— Vous avez fait une erreur.

Elle baissa les yeux.

— Je sais.

— Alors retenez-la.

Arag le regarda de nouveau.

— C'est tout ?

— Si vous retenez cette erreur. Elle vous empêchera d'en faire d'autre.

Il désigna les bois.

— Vous n'êtes plus à Largashbur. Vous ne connaissez pas ces routes, vous ne savez pas qui passe dessus, et vous ne pouvez plus partir des heures en pensant que tout le monde saura où vous trouver.

Elle acquiesça faiblement.

— J'ai été imprudente.

— Oui.

Il ne chercha pas à adoucir le mot.

— La prochaine fois, vous regarderez les traces. Vous écouterez ce qui se passe autour de vous. Et surtout, vous me réveillerez.

— Vous aviez besoin de dormir.

— Ce n'était pas à vous d'en décider.

Arag pinça ses lèvres. Decumus continua, sa voix resta calme.

— Une erreur, ne sert que si vous vous en souvenez. La refaire en oubliant ce qu'elle vous a coûté, ça, ce serait de la stupidité.

Arag regarda les cadavres.

— Je la referai pas.

— Je vous crois.

Elle releva les yeux. Decumus poursuivit :

— Et quand on voyage ensemble, on se prévient.

— Vous m'escortez, ou on voyage ensemble ?

La fermeté de son visage se fissura légèrement.

— On voyage ensemble.

Un petit sourire apparut sur celui d'Arag.

— Alors vous me prévenez aussi.

— Si je pars chasser seul au lever du jour sans mon épée, oui.

— Très drôle.

Il lui tendit la main. Elle la prit. La cicatrice dans sa paume se retrouva contre la sienne lorsqu'il la releva. Le contact dura une seconde de trop. Puis Decumus lâcha ses doigts.

— Vous connaissez beaucoup de sorts, remarqua Arag.

— Quelques-uns.

— Vous auriez vraiment voulu être mage.

— Oui.

— C'est dommage.

Il haussa un sourcil.

— Quoi ?

— Vous auriez fait un bon guérisseur.

Une pause.

— Ou un bon professeur.

Decumus regarda l'épée à sa ceinture.

— Attendez quelques jours avant de décider ça.

Arag eut un faible rire. La honte avait quitté un peu ses épaules. Decumus se détourna vers les corps.

— On doit les fouiller.

— On est vraiment obligé ?

Il se retourna.

— Je dois m'assurer de quelque chose.

Arag réprima une expression de dégoût et partit récupérer ses flèches. Decumus eut la courtoisie d'attendre qu'elle lui tourne le dos pour sourire. Il s'agenouilla près de l'officier. Une bourse. Quelques ordres sans intérêt. Une carte. Puis une lettre dissimulée sous son plastron. Le parchemin était froissé et taché. Scellé. Cire noire. Aucun symbole visible.

Decumus retourna la lettre entre ses doigts.

— Vous avez trouvé quelque chose ?

— Peut-être.

Il ne brisa pas le sceau. Il rangea la missive dans sa sacoche.

— On doit atteindre Helgen avant la nuit.

— Pourquoi ?

— Pour comprendre comment les Sombrages savaient que Ulfric devait être exécuté là-bas.

Arag remit Volendrung dans son dos.

— Un traître chez vous, vous pensez ?

— Probablement.

— Vous dites ça comme si cela ne vous etonnait pas.

— J'ai grandi autour de politiciens.

— Ah.

Elle récupéra son épée.

— Ça explique beaucoup de choses.

Ils déplacerent sommairement les morts à l'écart du chemin, éteignirent les dernières braises et sellèrent leurs chevaux. Avant de partir, Arag regarda une dernière fois les arbres où Thorek avait disparu. Puis elle suivit Decumus vers Helgen.

*****

Les ruines d'Helgen fumaient encore lorsqu'ils les aperçurent. Decumus ralentit son cheval.

Arag fit de même. Une lourde odeur de suie arriva jusqu'à eux avant même qu'ils ne franchissent les premières fortifications. Puis celle de la chair brûlée. Arag porta une main à son nez.

— Par Malacath...

Ils entrèrent lentement. Helgen n'était plus un village. Une partie des palissades avait brûlé jusqu'au sol. Les toits s'étaient effondrés, laissant des poutres noircies dressées vers le ciel. Des chariots calcinés encombraient les rues. Des corps aussi. Certains portaient encore des armures impériales. D'autres des vêtements civils.

Decumus descendit de cheval. Son regard passa d'un bâtiment à l'autre.

— Les Sombrages ont pas fait ça.

Arag observa une maison dont une moitié entière avait disparu.

— Comment vous pouvez le savoir ?

— Ils seraient pas capables de détruire une forteresse comme ça, aussi vite.

Il s'approcha d'un mur noirci. La pierre elle-même avait éclaté sous la chaleur.

— Et surtout pas comme ça.

Arag suivit son regard. Des casques avaient fondu. Un étendard impérial ne tenait plus que par quelques lambeaux. Plus loin, des chaînes brisées reposaient près d'une charrette renversée. Decumus s'arrêta. Ulfric. Il était censé être exécuté ici. Il regarda autour de lui. Aucune trace d'une exécution organisée.

Seulement du chaos. Un bruit faible attira leur attention près d'une tour. Decumus se retourna. Un soldat impérial était adossé au mur, presque entièrement noirci par les flammes. Il respirait encore. À peine. Decumus courut jusqu'à lui malgré sa jambe. Il s'agenouilla.

— Soldat.

Les yeux de l'homme bougèrent faiblement. Decumus posa une main sur son torse et tenta un sort de guérison. La magie se dispersa presque immédiatement. Les blessures étaient trop importantes.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Les lèvres du soldat remuèrent. Decumus se pencha.

— Dragon...

Arag s'approcha.

— Quoi ?

Le mourant chercha une dernière fois son souffle.

— Dragon...

Son corps se relâcha. Decumus retira lentement sa main. Un silence tomba. Arag regarda les ruines.

— Un dragon ?

— C'est ce qu'il a dit.

— Mais les dragons ont disparu.

— Je sais.

Elle fit quelques pas vers la place centrale. Puis s'arrêta.

— Decumus.

Il la rejoignit. Deux empreintes gigantesques marquaient la terre noircie. Trois griffes profondes. Chacune presque aussi large que son torse. Arag s'accroupit. Ses doigts suivirent le bord de l'une des marques.

— C'est récent.

— Vous êtes sûre ?

— La terre est encore meuble.

Elle leva la tête.

— Et les cendres sont chaudes.

Decumus regarda les ruines une nouvelle fois. Les prisonniers. Les morts. Ulfric disparu. Une attaque impossible. Et quelque part, un informateur avait su exactement où il serait conduit. Il se releva lentement.

— S'il y a des survivants, ils ont dû chercher le village le plus proche.

Arag se redressa.

— Il y en a un ?

Decumus ferma brièvement les yeux pour retrouver la carte dans sa mémoire.

— Rivebois.

— Loin ?

— Une heure ou deux.

Il regarda les empreintes une dernière fois.

— On y trouvera peut-être quelqu'un capable de nous dire ce qui s'est passé.

Ils remontèrent à cheval. Au moment de quitter Helgen, Arag se retourna vers les ruines fumantes. Decumus, lui, regardait la tour éventrée.

Un dragon.

Il aurait voulu pouvoir considérer le mot comme le dernier délire d'un mourant. Les empreintes rendaient cela difficile. Il talonna son cheval. Arag le suivit. Derrière eux, le vent passa entre les maisons brûlées et dispersa lentement les cendres dans la vallée.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés